

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Marey, Etienne-Jules. - Allocution  
prononcée à l'occasion de la séance  
publique annuelle du 23 décembre  
1895**

*In : Comptes rendus  
hebdomadaires des séances de  
l'Académie des Sciences, 1895,  
121 : 969-978*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?marey180>

# COMPTES RENDUS

## DES SÉANCES

### DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DU LUNDI 23 DÉCEMBRE 1895.

PRÉSIDIÉE PAR M. MAREY.

M. MAREY prononce l'allocution suivante :

« MESSIEURS,

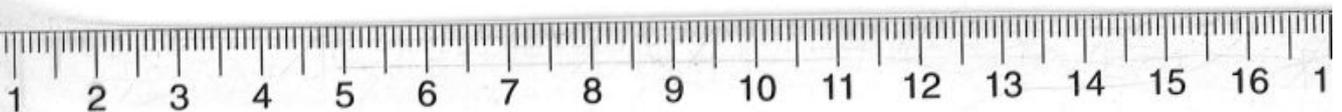
» L'année qui va finir s'annonçait pour nous comme des plus heureuses, elle achevait le premier siècle d'existence de l'Institut de France et fournissait l'occasion de nous réjouir des progrès accomplis pendant cette période.

» Dans les cent dernières années, le monde a été véritablement transformé par la Science; or, parmi les génies bienfaisants qui ont accompli tant de merveilles, notre Compagnie est justement fière de revendiquer d'illustres noms.

» Les Membres de l'Institut de France, ses Associés et ses Correspondants ont été conviés à célébrer, le 24 octobre dernier, le centième anniversaire de notre grande famille. L'empressement qu'ils ont mis à répondre à cet appel montre quels liens étroits, quelle affection mutuelle créent entre les hommes une foi commune dans la Science, une même passion pour la vérité.

C. R., 1895, 2<sup>e</sup> Semestre. (T. CXXI, N<sup>o</sup> 26.)

130



» Mais un voile de deuil a plané sur ces fêtes où devait régner une joie sans mélange. Les adresses de félicitations, qui nous arrivaient de tous pays, contenaient aussi des condoléances : Pasteur n'était plus parmi nous.

» Bien d'autres vides encore se sont faits dans nos rangs; la mort nous avait rarement été aussi sévère et j'aurai le triste devoir de dérouler devant vous la liste trop longue des savants disparus au cours de cette année.

» La Section de Médecine et Chirurgie a perdu Aristide-Auguste-Stanislas Verneuil qu'elle s'était attaché en 1887. Dans ce trop court espace de huit années qu'il a passé parmi nous, Verneuil avait conquis l'affection et l'estime de tous ses Confrères; nous aimions à l'entendre exposer dans un langage élégant, facile et souvent animé d'un souffle de passion, ses idées sur la Chirurgie qu'il ne séparait ni de la Médecine, ni de la Physiologie, et qu'il voulait savante, précise dans ses diagnostics, prudente dans ses interventions. En maintes circonstances, la voix si autorisée de Verneuil s'est élevée, solennelle et sévère, contre ce qu'il nommait les audaces et les imprudences de la Chirurgie moderne.

» Était-ce donc un esprit rétrograde que celui de notre Confrère? L'histoire de toute sa vie protesterait contre une telle insinuation. Mais la révolution profonde qui s'est produite à notre époque dans la Chirurgie opératoire explique et justifie le rôle de pondérateur que Verneuil a cru devoir prendre vers la fin de sa carrière.

» Plus jeune de quelques années que notre regretté Confrère, j'ai cependant assisté à ses débuts. En 1849, il était déjà l'un des jeunes hommes que l'opinion désignait à un brillant avenir : Verneuil n'a pas trahi ces espérances.

» Anatomiste consommé, il fut un des promoteurs de l'application du microscope au diagnostic des tumeurs; clinicien non moins habile, il s'est attaché à montrer l'influence des maladies constitutionnelles sur l'évolution des lésions chirurgicales. Enfin, devenu chef d'École, il s'efforça d'initier les élèves à la précision du diagnostic, discutant avec eux sur l'opportunité des différents moyens de traitement qu'il convenait d'employer avant de recourir à une opération sanglante, cette *ultima ratio* de la Chirurgie.

» On conçoit le trouble profond que devait apporter, dans l'esprit de Verneuil, la révolution dont je parlais tout à l'heure et qui se produisit vers 1871, lorsque les théories de notre illustre confrère Pasteur furent appliquées par Lister à la Chirurgie opératoire : on vit alors que les plaies

chirurgicales guérissent presque toujours sans complications, quand on a soin de les mettre à l'abri des microbes infectieux. De jeunes hommes rapportaient d'Angleterre les procédés du maître, s'astreignant aux minutieuses pratiques destinées à détruire les germes microbiens, sur leurs mains, sur leurs instruments, sur les pièces de pansement et jusque dans l'atmosphère des salles d'opérations. Ces adeptes de la nouvelle méthode avaient des succès merveilleux.

» L'innocuité de l'instrument tranchant accrut l'audace des opérateurs, et tandis que nos anciens maîtres avaient une crainte presque superstitieuse d'ouvrir la cavité du péritoine ou même celle d'une articulation, la génération nouvelle, n'ayant plus ces frayeurs, n'hésitait devant aucune intervention chirurgicale. Un organe profond était-il le siège de douleurs persistantes, on soulageait le malade en enlevant cet organe.

» La Chirurgie devait-elle donc se réduire à l'habileté opératoire? La précision du diagnostic par laquelle on détermine le siège précis d'une lésion ne servait-elle de rien? Était-il donc inutile de discerner l'altération passagère d'un organe de sa dégénérescence irrémédiable?

» Verneuil ne le pensa pas, et il se fit le champion de la Chirurgie conservatrice dans tous les cas où elle était praticable. Il montra que l'ablation d'un organe douloureux ne supprime pas toujours les troubles que cette douleur avait fait naître, tandis qu'elle peut entraîner les plus graves conséquences pour la santé physique ou morale de l'opéré.

» Et si la Chirurgie moderne s'est assagie, si elle tend à user avec plus de discrétion des avantages immédiats de l'antisepsie, la lutte ardente de Verneuil contre l'abus des opérations n'est pas étrangère à cette réaction salutaire.

» Mais s'il a combattu les excès auxquels peut entraîner la méthode antiseptique, Verneuil était trop clairvoyant pour méconnaître les bienfaits de cette méthode et pour ne pas saisir la haute portée de la doctrine microbienne dont elle dérive.

» Il fut l'un des premiers et des plus fervents admirateurs des travaux de Villemin sur l'origine parasitaire de la tuberculose; avec l'ardeur qu'il apportait en tout, il fonda et anima de son zèle une Ligue destinée à combattre les progrès de cette redoutable maladie. Verneuil soutint également l'origine microbienne du tétanos; il croyait aussi que le cancer avait une cause de ce genre, et l'une des dernières satisfactions de sa vie fut d'espérer que les travaux des bactériologistes français délivreraient l'humanité de ce fléau.

» C'est notre confrère Bouchard qui a recueilli ces impressions dernières de Verneuil mourant. Elles montrent bien le noble cœur de celui dont nous déplorons la perte et qui, jusqu'à son dernier souffle, n'a eu de pensées que pour les progrès de la Science et pour la gloire de son pays.

» Le 28 septembre dernier, nous avons eu la douleur d'apprendre la mort de notre illustre confrère Louis Pasteur. Le monde entier fut en deuil ce jour-là, car aucun savant, aucun homme, peut-être, n'a recueilli tant de gloire unie à une pareille popularité.

» La vie de Pasteur a été belle entre toutes : il a connu les émotions de la lutte, la gloire du triomphe et la joie intime d'avoir été l'un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Il a eu cette rare fortune d'être compris de ses contemporains et de recueillir, vivant, l'expression de la reconnaissance et de l'admiration des hommes.

» Dans un élan d'enthousiasme, chacun a voulu pour sa part concourir à son œuvre et l'on a vu, dans une vaste souscription, affluer de tous les pays du monde l'obole du pauvre et l'or du riche ; on a vu, dans une solennité émouvante, le chef de l'État, les représentants des diverses nations, les savants les plus illustres apporter à notre Confrère l'hommage de leur respect et de leur reconnaissance.

» Dès ce moment, Pasteur avait accompli sa tâche ; il avait fondé ses doctrines, créé ses méthodes et formé une École destinée à continuer son œuvre. Rassasié de gloire et sentant s'approcher le terme de sa vie, il ne témoignait qu'un regret, celui de se séparer des êtres qui lui étaient chers.

» Le dernier vœu de l'illustre mort va bientôt s'accomplir, et c'est dans le lieu de repos qu'il avait désigné lui-même, que nous irons saluer encore une fois notre cher et glorieux Pasteur.

» Une faveur spéciale et bien méritée permet à sa noble compagne et à ses enfants bienaimés de conserver auprès d'eux sa précieuse relique. Les savants dévoués qui furent ses collaborateurs, qui continuent son œuvre et transmettent ses doctrines, formeront une garde d'honneur autour de sa tombe. Il sera toujours vivant pour eux, ce penseur profond, cet expérimentateur incomparable.

» Quant à nous qui avons eu l'honneur de le compter dans nos rangs, nous garderons toujours la mémoire de ce Confrère aimé et vénéré entre tous, qui nous a livré une à une ses pensées, ses découvertes et ses espérances que le succès a toujours dépassées.

» Nous nous souviendrons aussi des amertumes qui ne lui ont pas été

épargnées, des contradictions obstinées auxquelles il était trop sensible, mais sans lesquelles peut-être son œuvre eût été moins parfaite, car la lutte grandissait Pasteur. A chaque coup nouveau porté contre ses doctrines, il ripostait par un supplément de preuves qui les affermissait davantage. Il poursuivait ainsi sa carrière, accumulant les démonstrations irréfutables et ne s'arrêtant qu'à l'évidence.

» Si chacune des découvertes de Pasteur est admirable, plus merveilleux encore est l'enchaînement qui les relie entre elles. Nul mieux que lui n'a montré la puissance de la pensée humaine poursuivant une idée juste et simple dans toutes ses conséquences, dans tous ses développements.

» Le monde entier connaît les travaux de Pasteur par les bienfaits qu'il en a recueillis. L'Agriculture, la Physiologie, les Sciences médicales et un grand nombre d'industries ont été par lui transformées; on ne compte plus ni les millions dont il a accru la richesse publique, ni les milliers d'existences humaines qu'il a conservées. Mais peu d'hommes connaissent l'œuvre du savant dans son développement méthodique, et l'ont pu suivre pas à pas depuis ses premiers essais jusqu'à ses derniers triomphes. C'est là cependant qu'est son plus pur titre de gloire, et c'est ce qui le montrera aux générations futures comme l'un des plus nobles modèles à suivre, comme l'un des plus grands éducateurs de l'esprit humain.

» Il appartient aux disciples de Pasteur d'écrire l'histoire complète de sa vie scientifique; ce sera le monument le plus durable qu'on puisse élever à sa mémoire.

» Des mains pieuses recueilleront sans doute les instruments dont s'est servi Pasteur, ses manuscrits, les objets qui lui étaient familiers, les appareils sans nombre qu'il créait au cours de ses recherches et qu'il modifiait suivant les besoins de ses expériences. Quel musée plus riche en enseignements que celui qui, joignant la démonstration concrète aux explications du livre, ferait revivre ainsi tout entier l'esprit lumineux et créateur de notre grand mort!

» Dépositaire de tels trésors, l'Institut Pasteur deviendra pour ainsi dire un lieu de pèlerinage où se rencontreront, animés d'une égale reconnaissance et d'un égal respect, ceux qui doivent à Pasteur la vie d'êtres aimés et ceux qui devront à ses exemples la foi dans la Science et l'affermissement de leur cœur dans la lutte pour la vérité.

» Félix-Hippolyte Larrey, né à Paris le 18 septembre 1808, et mort à

Bièvres le 8 octobre dernier, était fils de l'illustre chirurgien de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>. La naissance de Larrey décida de toute sa carrière. Dès l'âge de 18 ans, il entra dans le service de santé de l'armée; il y est resté jusqu'à l'âge de la retraite.

» Pendant cette longue période, Larrey mena l'existence la plus active. Il était à peine reçu docteur en 1832 quand éclata la grande épidémie de choléra, qui ravagea presque toute la France et sévit avec une violence particulière à l'hôpital militaire du Gros-Caillou. Ce fut pour le jeune Larrey la première occasion de montrer son courage, son activité et son dévouement, qualités qu'il devait déployer plus tard en maintes circonstances. Nommé bientôt aide-major, il assista au siège d'Anvers dont il a relaté l'histoire chirurgicale.

» Il obtint au concours, en 1841, la place de professeur à l'École militaire du Val-de-Grâce, que lui disputèrent de redoutables concurrents; il fut élu membre de l'Académie de Médecine en 1850.

» Les hautes situations que Larrey occupa dans la Chirurgie militaire étaient justifiées par son mérite, et lorsqu'il fit la campagne d'Italie, en qualité de Chef du service de santé de l'armée, il fut à la hauteur de son grade. Héroïque sur les champs de bataille, infatigable dans le service des blessés, il fit preuve aussi d'un grand talent d'organisateur. On lui doit d'importantes réformes dans l'aménagement des ambulances et dans le transport des blessés par voies ferrées.

» Larrey avait pour la mémoire de son père une vénération profonde; ses souvenirs d'enfance le reportaient aux victoires de la Grande armée, et la gloire paternelle s'absorbait pour lui dans le rayonnement prestigieux de l'épopée impériale. Il garda toute sa vie le culte de ces souvenirs, s'entourant de tous les objets qui pouvaient les lui rendre plus vifs et plus chers. Dans ses dernières années, il écrivit la biographie de M<sup>me</sup> Lœtitia Bonaparte, dont il chercha à faire ressortir le grand caractère et qu'il nomme respectueusement Madame mère de l'Empereur.

» L'autre passion de Larrey fut son affection paternelle pour tous les membres du corps de santé de l'armée. Ses encouragements et son appui étaient acquis d'avance à ceux dont les travaux pouvaient ajouter à l'honneur de la Médecine militaire, et l'une de ses dernières volontés, que sa fille adoptive vient de transmettre à notre Académie, fut la fondation d'un prix annuel destiné à encourager ces sortes de travaux.

» C'est en 1867 que Larrey fut élu Membre associé libre de notre Com-

pagnie, dont il fut l'une des personnalités les plus attachantes. La fermeté de son caractère se lisait sur son beau visage, sa distinction et son aménité inspiraient le respect.

» On doit à Larrey d'importants travaux sur la Chirurgie conservatrice, sur les plaies de la vessie, sur l'hygiène des armées, etc. Mais, en se l'attachant, notre Compagnie a voulu aussi honorer l'homme lui-même, ce parfait modèle de droiture et de bonté.

» La mort n'a pas frappé seulement nos Confrères nationaux; elle a enlevé cette année sept de nos Correspondants. Il semble qu'elle ait choisi pour les frapper les têtes les plus illustres : l'Angleterre a perdu Sir Arthur Cayley, le grand mathématicien à qui la Géométrie, l'Algèbre, la théorie des nombres, le Calcul intégral et la théorie des fonctions elliptiques doivent des résultats d'une importance capitale.

» En Amérique est mort James Dana, zoologiste, minéralogiste et géologue dont la longue vie de travail a été consacrée à éclairer la formation du continent américain, l'histoire générale du globe et la mécanique de l'écorce terrestre. Dès l'âge de vingt ans, Dana professait déjà à l'École de New-Haven; à soixante-dix ans il allait d'Amérique en Écosse pour observer certaines stratifications de roches; plus tard encore il ne reculait pas devant un voyage aux antipodes pour étudier sur place les phénomènes éruptifs du Mauna-Loa. Enfin, à quatre-vingt-trois ans, il publiait une nouvelle édition, complètement remaniée, de son grand Traité de Géologie.

» Dana, malgré son âge avancé, n'a point connu cette vieillesse qui affaiblit la pensée et refroidit les enthousiasmes. Il était, dit-on, d'une santé délicate, mais les soins intelligents d'une épouse dévouée ont réussi à prolonger sa précieuse existence. La Science doit un reconnaissant hommage à cette femme vaillante qui, d'un savant de premier ordre, a fait aussi un homme heureux.

» Carl Vogt, le collaborateur d'Agassiz dans ses recherches sur la marche des glaciers, fut aussi un zoologiste et un paléontologiste éminent; ses leçons sur l'homme sont populaires, ses travaux sur la paléontologie des équidés le sont également.

» Dans une de ces Notices où il excelle, notre Confrère Blanchard a fait revivre devant nous la joviale figure de Carl Vogt, sa verve et sa gaité, mais il a dit aussi la fermeté de sa pensée et son ardeur infatigable au travail.

Vogt voulait que la Science fût sérieuse, et réprimait sévèrement tout écart de l'imagination, toute conclusion prématurée. Ardent promoteur du transformisme, il s'irritait de voir compromettre cette doctrine par des généralisations excessives ou par des propositions contestables.

» Ludwig était le doyen d'âge et l'un des plus illustres parmi les physiologistes de l'Allemagne. On lui doit l'invention de méthodes expérimentales précises auxquelles la Physiologie moderne doit la plupart de ses progrès.

» Il fut un des initiateurs de l'emploi de la méthode graphique et des appareils inscripteurs si répandus aujourd'hui dans les laboratoires de Physiologie.

» Il créa la méthode des circulations artificielles par laquelle un organe, détaché du corps d'un animal, est maintenu vivant au moyen d'un courant de sang qu'on y fait pénétrer par les artères et qui en ressort par les veines.

» Soumis à la circulation artificielle, un cœur continue à battre pendant des heures entières, un muscle à se contracter et à faire du travail, une glande à verser sa sécrétion. Ramenée à ces conditions simplifiées, la fonction des organes se prête à l'étude avec une facilité singulière. Enfin la méthode des circulations artificielles fournit une base solide à la Chimie biologique, car elle permet d'analyser comparativement le sang qui entre dans un organe et celui qui en sort, et par conséquent d'apprécier les modifications chimiques produites dans le sang par la fonction de cet organe.

» Huxley, naturaliste, physiologiste et philosophe anglais, était né à Ealing en 1825. Il a laissé de nombreux travaux d'Anatomie et de Physiologie comparée. Mais il s'attacha surtout aux importants problèmes de l'éducation et de l'enseignement. Il faut lire ses conférences populaires, dans lesquelles, s'adressant à toutes les classes de la société, aux pouvoirs publics, aux corps enseignants, à la bourgeoisie, aux masses populaires, il plaide, sous une forme admirable, la cause de la vérité et de la Science. Il montre à tous le rôle bienfaisant de l'enseignement et de l'éducation répandus à pleines mains et démasque, chez ses adversaires, l'incapacité ou l'égoïsme.

» L'auditoire le moins disposé à la tolérance n'arrête pas sur les lèvres d'Huxley la libre expression de sa pensée. Oubliant les anciennes gloires des Universités d'Oxford et de Cambridge, qui ont abrité tant d'hommes

illustres, il ne craint pas de reprocher à ces vénérables institutions d'avoir failli à leur tâche; il leur rappelle que, fondées à l'origine pour abriter des hommes d'étude et de méditation, capables de faire progresser la Science et de régler les méthodes d'enseignement, elles sont devenues de simples pensionnats pour les jeunes gens riches. Et quand il critique les programmes d'enseignement, l'abus du livre et la part si faible accordée aux Sciences naturelles, qui seules peuvent nous donner une conception réelle du monde où nous devons vivre, sa parole mérite d'être entendue au delà des frontières de l'Angleterre.

» Svenon-Louis Lovén, de Stockholm, mort le 3 septembre dernier, était Correspondant de notre Section d'Anatomie et de Zoologie depuis 1872. Ses études ont porté principalement sur la faune maritime de la Scandinavie.

» Les naturalistes qui ont pris part aux expéditions scientifiques autour du monde ont tous été frappés des différences que présentent les animaux marins suivant les régions qu'on explore. Mais ces observations, nécessairement superficielles, faites à la hâte au cours d'un long voyage, ont besoin d'être reprises et étudiées à loisir par les savants qui résident en diverses régions du globe. Lovén fut un de ces savants, il consacra la plus grande partie de sa vie à déterminer les variations que présente la faune des mers scandinaves, suivant la profondeur et la température des eaux.

» Enfin Hellriegel, mort à Bernburg, le 24 septembre, avait déterminé le rôle de certaines bactéries dans la fixation de l'azote par les racines des légumineuses. Ce phénomène est d'une haute importance, car il éclaire la Physiologie végétale et guide les pratiques de l'Agriculture.

» Tels sont, Messieurs, les illustres savants que nous avons perdus en cette seule année. Si nos regrets peuvent être adoucis, c'est par la pensée que tous avaient rempli leur tâche, qu'ils sont morts pleins de jours, honorés des hommes dignes de les comprendre, et qu'ils ont gardé jusqu'à la fin la vigueur de leur esprit et l'élévation de leur caractère.

» Goethe, qui était grand savant autant que grand poète, fut aussi un remarquable exemple de cette longue conservation des facultés de l'esprit et du corps. M<sup>me</sup> de Staël nous dit « qu'il semblait n'être pas atteint par la vie ». Faut-il conclure avec elle que le génie ne vieillit pas ?

» On peut faire la part plus large aux effets bienfaisants des travaux de l'esprit. La culture des Sciences naturelles surtout, qui s'allie si bien à une existence active conserve l'homme dans un salubre équilibre des facultés physiques et morales. Ni l'ennui qui ronge les oisifs, ni les soucis de l'ambition, ni les mesquins tracassés de la vie n'ont de prise sur celui qui se donne à la Science tout entier, et dont l'âme sereine ne se laisse point distraire du spectacle merveilleux de l'Univers.

» Cette perspective est bien faite pour inviter la génération nouvelle à suivre les traces de celle qui n'est plus, à faire à son tour progresser la Science et à recueillir sa part de gloire. Aussi voyons-nous sans cesse des hommes nouveaux entrer dans la lice; nous applaudissons à leurs succès et dans un instant nous aurons la satisfaction de couronner leurs efforts.

» Parmi les plus hautes récompenses que décerne l'Institut de France, il en est une, le prix biennal de 20 000<sup>fr</sup>, qui est attribuée tour à tour à chacune des cinq Académies. Cette année, le prix biennal était donné par l'Académie des Sciences; elle a choisi pour lauréat M. le professeur Raoult, de Grenoble, auteur d'importants travaux physico-chimiques. Ce savant a découvert une relation numérique entre le poids moléculaire d'une substance et le retard du point de congélation du liquide qui la dissout, ainsi que la tension des vapeurs de ce liquide.

» La méthode de M. Raoult est maintenant employée par les savants du monde entier; elle jette une lumière nouvelle sur la constitution moléculaire des corps.

» C'est habituellement dans la séance plénière des cinq Académies que le prix biennal est décerné. Mais, cette année, les fêtes du Centenaire de l'Institut de France ont empêché de signaler comme elle le méritait la découverte de M. Raoult et la haute récompense qui lui est attribuée.

» Je cède la parole à M. le Vice-Président, qui va proclamer les noms des autres lauréats de cette année. »

